alors qu'en 1910, l'École comptait une trentaine d'élèves, elle a enregistré, cette année, 116 inscriptions d'étudiants réguliers le jour et 221 employés suivent les cours du soir, soit un total d'environ 340 étudiants.

De tels résultats sont de bon augure pour l'avenir (1)."

M. Laureys convie donc une élite aux hautes études commerciales et ne cherche nullement à recruter "en masse". C'est le bon sens, la sagesse même. C'est aussi une leçon pour certaines écoles primaires supérieures, à la campagne, qui "poussent" sans discernement tout le monde vers le commerce, au grand détriment de l'agriculture.

M. Laureys termine sa remarquable conférence par les sages paroles que voici : "Quant à vous, père de famille, au moment où votre fils choisira sa carrière et que vous serez appelé à l'aider de vos conseils, sachez discerner ses qualités et ses faiblesses. Quelle que soit la voie qu'il choisisse, que d'abord il s'instruise et s'outille pour l'avenir. Si vous le destinez au commerce surtout, et que vos ressources vous le permettent, agrandissez l'horizon intellectuel de votre enfant ! Faites-en une valeur et vous doublerez sa force commerciale elle-même."

On ne saurait mieux dire.

C.-J. MAGNAN.

---

# LES RECENSEMENTS AGRICOLES AU CANADA

*Comme les années précédentes, le Bureau des Statistiques de Québec fait appel au personnel enseignant des écoles rurales, afin de mener à bonne fin le recensement agricole de 1920.*

*L'an dernier, 2500 titulaires ont répondu à cet appel. Cette année 5000 au moins devraient répondre. La tâche à remplir est facile et le but à atteindre des plus patriotiques. Nous prions les instituteurs et les institutrices de lire attentivement l'article qui suit, et ils seront convaincus du rôle utile qu'ils ont à jouer dans cette question de recensement agricole.*

## 1o—AUTREFOIS

Le recensement agricole n'est pas chose récente au pays. Sous la domination française, quelques années après que Louis Hébert, le premier colon canadien, eut pris l'initiative du défrichement et de la culture au Canada, les gouverneurs de la Nouvelle-France (Canada), firent effectuer, à diverses époques, depuis l'année 1667 jusqu'à 1739 inclusivement, vingt-huit (28) recensements généraux. Ces recensements faisaient connaître : "en outre du nombre des habitants, les étendues sous culture, les quantités de grains récoltées ainsi que le bétail sur les fermes".

La population d'alors se composait, en grande partie, d'employés de l'administration gouvernementale, de soldats, de commerçants, de traiteurs et de coureurs des bois.

Les défricheurs du monde civil, et les quelques militaires qui se livraient à l'agriculture, étaient peu nombreux et ne pouvaient consacrer tout leur temps au déboisement et à la culture de la terre. Ils étaient souvent appelés sous les armes pour repousser les attaques

(1) "L'Éducation commerciale", p. 35.